

# LIANE ABRIEU

## Les Marches du Paradis (Stairways to Heaven)

Serai Art Magazine, 1997

Il a fallu vingt ans à l'artiste Montréalaise Liane Abrieu pour être reconnue. Se libérant d'un emploi du temps chargé, (elle travaille 40 à 50 heures par semaines sur des toiles qui prennent minimum un mois à terminer), elle a accordé au magazine Serai une entrevue, dans sa maison pittoresque et rustique du village de St-Philippe, à 30 mn au Sud de Montréal.

Liane Abrieu commence à exposer en 1980. Ses œuvres font leur apparition au Musée des Beaux-arts, au Musée Historique, à la Galerie Shayne et plus récemment dans la prestigieuse galerie Perry à New York.

**SERAI :** Quand je regarde votre travail, je vois partout des détails minutieux et méticuleux. Vous avez mentionné qu'il faut environ 250 heures pour terminer l'une de vos œuvres. Par contre, il faut peut-être une heure à un artiste minimaliste pour concevoir et exécuter quelques lignes ou un monochrome. De plus, lui recevra une attention considérable, de l'argent et des subventions, des commentaires dans toutes les revues et tous les journaux – tandis que vous, (la vraie artiste) devez lutter pour la reconnaissance. Cela vous rend-t-il furieuse?

**LIANE :** Je ne suis pas furieuse contre l'artiste minimaliste. Lorsque j'ai découvert Jackson Pollock, j'ai apprécié ce que j'ai vu. Ce fût un pionnier. S'il ne l'avait pas fait, quelqu'un d'autre aurait jeté de la peinture sur une toile. Mais on ne peut pas aller très loin ainsi. Il en va de même pour le minimalisme. Il fallait que quelqu'un le fasse, et ils ont eu leur place au soleil, mais je crois que c'est fini, désormais. On ne peut faire varier des rayures ou des traits infiniment sans que ceci ne devienne redondant. Le consommateur peut en accrocher beaucoup dans son salon, avant que le tout ne ressemble à du papier peint. Oui. Les énormes sommes d'argent que ces personnes ont perçu m'ont irritée.

La raison pour laquelle je suis partie à St-Philippe, il ya plusieurs années était que le loyer était de 90 dollars par mois. Mais ces organismes subventionnaires se sont tiré une balle dans le pied parce que les artistes qu'ils ont soutenu ont pratiquement disparu, ils n'ont pas évolué, et je crois que l'on oubliera la plupart d'entre eux. Les critiques d'art qui ont jalonné leur réputation sur ce genre de choses auront perdu toute crédibilité. On récolte ce que l'on sème. Mais pour être honnête, je ne peux pas me préoccuper des autres artistes. J'ai ma propre vision des choses, du travail à terminer, sans jamais avoir assez de temps.

**SERAI :** Vos œuvres présentent une société très raffinée et sereine, placée dans des établissements somptueux, entourée d'élégance et de plénitude, aux aspects aristocratiques. Ces personnes n'ont pas du tout l'air préoccupées par ce qui se passe en Yougoslavie, déchirée par la guerre, ou en Tchétchénie et en Afrique. La politique est-elle incluse ou exclue de votre travail?

**LIANE :** Ce n'est pas mon rôle d'artiste que de documenter ce qui se passe dans les endroits que vous avez mentionné. Je n'ai pas vécu ce qu'ils vivent. Je ne peux pas parler de la famine parce que je n'ai jamais été privée. Et nous sommes beaucoup plus au courant de ce qu'il se passe aujourd'hui grâce à la révolution dans les communications. Donc, si la misère a déjà été documentée, je ne vois rien à y ajouter. Je sais qu'il y a un autre type de souffrance tout près de chez moi, qui peut être très dure, à sa manière. Le Monde a besoin de plus de beauté, et c'est quelque chose que je peux donner. Mon travail n'est pas pour tout le monde. Tout le monde n'est pas prêt pour la



beauté.

**SERAI :** Qu'entendez-vous par là?

**LIANE :** Je pense que certaines choses doivent se produire au cours d'une vie pour que la beauté fasse une différence. Je suppose que chacun souffre, à sa propre manière, et qu'on n'a pas assez d'une vie pour faire tout ce que nous aurions aimé, qu'un jour nous allons mourir et ce sera la fin de cette beauté. Pour ces personnes, j'espère que je peux faire une différence. Quand quelqu'un me dit, après une dépression, ou des problèmes, que mon travail l'a aidé à se sentir mieux, qu'il a été en mesure d'apaiser son esprit – ne serait-ce que pour une minute - je pense que j'ai apporté quelque chose au Monde.

**SERAI :** Une merveilleuse vie sociale se déroule dans vos peintures, des groupes de personnes, surtout des femmes élégantes, s'apprécient mutuellement et ont l'air d'aimer la vie. En quoi cela a-t-il un lien avec votre vie personnelle?

**LIANE :** Je suis en fait une personne très solitaire. J'ai besoin de cette solitude pour travailler. Je voudrais être avec ces gens dans mes tableaux et je suppose que, d'une certaine façon, je les envie, mais je sais que cela ne pourrait être moi. Il n'est pas facile d'être seule la plupart du temps, mais je n'ai pas vraiment le choix.

Les gens sont surpris d'apprendre que je ne fais pas partie d'une

*Jardin-d'été, huile sur toile, 64x48"*

# LIANE ABRIEU

## Les Marches du Paradis (Stairways to Heaven)

Serai Art Magazine, 1997

communauté artistique. Je suppose qu'il ya des moments où je voudrais parler avec d'autres artistes pour discuter de nos problèmes communs, nous encourager les uns les autres. Mais en dehors de ma famille, je n'ai pas le temps ni l'envie d'être avec d'autres personnes.

**SERAI:** Pour en revenir à la question de la beauté. Comment réagissez-vous à l'argument "la vérité est la beauté"?

**LIANE:** Qu'es-ce que la vérité? Elle varie, d'une personne à l'autre. Quand j'étais plus jeune j'ai pris certaines choses pour acquises, je passais à côté de belles choses parce que je ne les voyais pas.

Ce qui était beau pour quelqu'un d'autre n'existait pas pour moi. Mais cette beauté a toujours été présente. Je ne pense pas pouvoir peindre un jour une scène de guerre, ou quelque chose de laid en soi. Même s'il s'agit d'une certaine vérité, ce n'en est qu'une parmi tant d'autres. L'une d'entre elles consiste à dire que nous avons parfois le besoin de nous échapper, de nous abandonner, sans penser aux pressions ou au stress quotidien. Certains trouvent cette échappatoire dans la drogue ou l'alcool, les films ou les feuilletons, et d'autres dans l'Art. Je tiens à transporter le spectateur dans un monde idéal, où les gens sont respectueux et se considèrent les uns les autres, où les formes sont harmonieuses avec les yeux et la nature, où la pauvreté a disparu. Appelez cela une utopie si vous le souhaitez, mais si nous ne rêvons pas d'un monde meilleur, il ne pourra jamais devenir réalité. L'abondance dont nous jouissons aujourd'hui n'était qu'un rêve au Moyen-âge. Peut-être qu'un jour ce qu'on voit dans mes œuvres deviendra réel. J'aimerais être aussi heureuse que les personnages qui s'y trouvent.

**SERAI:** Vous êtes donc une idéaliste.

**LIANE:** J'aime bien plus les belles choses que les étiquettes. Je peux seulement dire que je suis reconnaissante d'avoir reçu un certain don, et que je ressens le besoin de l'utiliser et de le partager avec autrui.

**SERAI:** Partager quoi exactement ?

**LIANE:** Il y a quelques années, quelqu'un a porté à mon attention la dimension morale qui se trouve dans mon travail. Alors maintenant, dès que je vois quelque chose de beau, je sens un contact avec une moralité que je souhaite partager avec d'autres. C'est assez difficile à expliquer. Je suis attirée par les personnes qui se conduisent droitement, ainsi que par les scènes de vie ordonnées.

**SERAI:** Beaucoup d'artistes Québécois sont d'ardents nationalistes. En faites-vous partie?

**LIANE:** Je crains que la langue Française, ma langue maternelle, puisse en effet disparaître un jour. Mais c'est plus à cause de la mondialisation que de la politique nationale. Des nombreuses autres choses que le Français sont menacées par cette mondialisation. En fait, on pourrait dire que « toutes » les cultures du Monde sont menacées par la technologie, entre autres.

Mais je ne pense à rien de politique lorsque je conçois une œuvre, si c'est votre question.

**SERAI:** Et si quelqu'un venait à trouver une interprétation nationaliste à votre travail?

**LIANE:** (Rires) Je ne peux pas imaginer cela. Tout comme je ne peux pas imaginer nos ministres aller au musée - peut-être en Europe, mais pas ici.

**SERAI:** Il est difficile d'attribuer un genre à votre travail.

**LIANE:** C'est vrai. Ce n'est pas du réalisme, ni exactement du surréalisme, ni symbolique ou allégorique - mais peut-être un peu de

tout cela.

Certaines personnes voient l'influence d'autres artistes dans mes œuvres, mais elle n'est pas intentionnelle. Ils m'ont demandé si j'ai été influencé par Magritte ou Delvaux - et j'ai du leur avouer que je ne connaissais pas l'histoire de la peinture et n'avais jamais entendu parler de ces personnes. Maintenant, je les connais et je comprends ce qu'ils voulaient dire.

Je peins ce qui m'émeut dans mon imaginaire. Il ya quelque chose je tiens à exprimer. Si je ne le sens pas, je ne le peins pas. Je n'étudie pas les autres peintres. Je n'utilise même pas de modèles.

**SERAI:** Revenons encore à la notion de la beauté. La peinture doit-elle seulement être belle?

**LIANE:** Nous vivons à une époque où une importance extraordinaire est accordée à la beauté. Nous voulons que nos compagnons soient beaux, même si nous reconnaissons que d'être belle ou beau ne signifie pas être bon. En d'autres termes beaucoup de ce qui est considéré comme beau est en fait superficiel. Mais c'est ce que nous sommes conditionnés à rechercher, et nous croyons que nous sommes heureux quand nous le trouvons. Malheureusement, il en va de même dans les arts visuels où le consommateur est à la recherche de l'équivalent d'une belle blonde, qu'il peut accrocher au mur. Et si une peinture minimaliste peut être belle, agréable à l'œil, on se rend compte au final qu'il n'y a rien derrière. Mais c'est ce que veut le consommateur - et il paiera le prix fort pour cela. Je pense que mon travail est une solution alternative à tout le reste, - et ça a une signification pour beaucoup, car ce qui est ici perdurera toute la vie.

**SERAI:** Cela fait-il mal de vous séparer de vos œuvres?

**LIANE:** Certaines d'entre elles - Oui. Mais il est également bon de savoir que mes peintures vivent leur vie ailleurs, et procurent du plaisir à des gens dans des endroits aussi éloignés que l'Angleterre.

**SERAI:** Avez-vous fait des concessions pour le public?

**LIANE:** Je pense que je serais plus surréaliste, peut-être un peu plus morbide si je n'avais pas à gagner ma vie. Mais je ne pense pas compromettre ma vision et mes sentiments. Je suis consciente de ce que les gens souhaitent accrocher dans leur salon. Je pourrais peindre une belle araignée qui s'apprête à dévorer sa proie, mais qui en voudrait.

**SERAI:** Le fait d'avoir à faire ces concessions vous dérange-t-il?

**LIANE:** Pas vraiment. Les artistes, depuis des temps immémoriaux ont du respecter les attentes et commandes des États, des empereurs ou des municipalités. Comme vous pouvez le voir, je fais plus ou moins exactement ce que je veux.

**SERAI:** Et le monde de l'art n'en est que plus riche. Je vous remercie, Liane Abrieu.